

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2 00
Six mois.....1.25

ANNONCES :

Un carré de dix lignes :

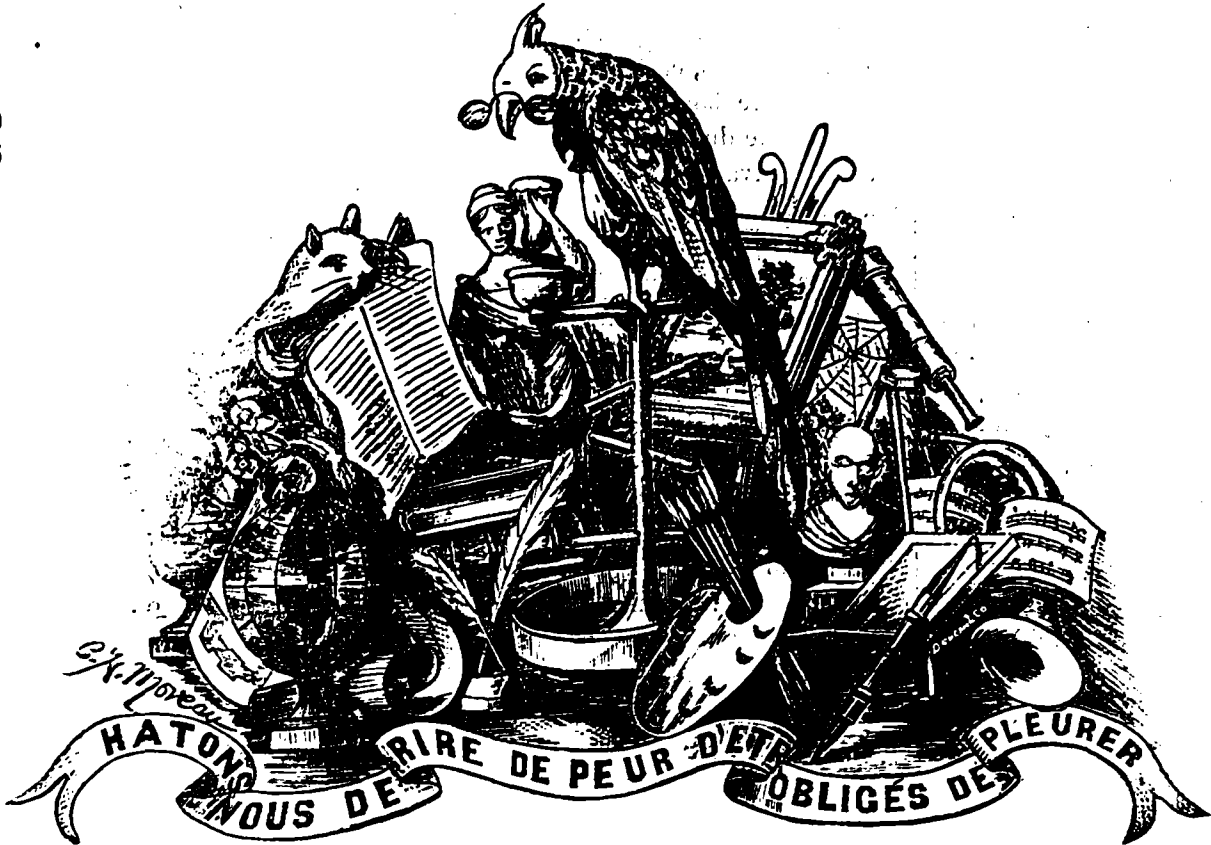
Un mois.....\$1 50
Une fois.....0.75

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction.

Rue Notre-Dame, 126,

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en chef,
Imprimeur-Éditeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, si elle est signée ou anonymement, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 17 JUIN 1865.

AU FIL DE LA PLUME.

Le *Steeple-chase* est terminé ! reposez-vous rapporteurs, reposez-vous martyrs de la *presse* : BARREAU est arrêté !! Ouf ! Il était temps ! vous étiez sur les dents ! Vous en a-t-il donné du fil à retordre, ce coquin de Barreau ! — Il pleut à verse ! un temps de chien, à ne pas mettre un bottier dehors ! Qu'importe ! l'assassin a été vu à la ferme Logan, cours rapporteur, va recueillir les détails. — Le soleil nous accable de sa chaleur torride, les briques suent, les trottoirs se racornissent, les grilles de fonte coulent comme des chandelles de suif sous cette température chauffée à blanc, il te serait doux de prendre un bain interne de *Sherry-cobler*, ou de te plonger dans les délices d'une *vanilla ice-cream* ! Allons en route ! Le *Witness* vient de signaler la présence du Meurtrier à LONGUEUIL il faut que nous ayons de nouveaux renseignements à fournir à la voracité du public, cours à LACHINE, cherche, interroge, et apporte nous des faits palpitants d'intérêts. Cours au Nord ! cours au Sud, à l'Est, à l'Ouest, partout, cours toujours, car Barreau est partout, Barreau a le don d'ubiquité !

La nuit même ne l'appartient pas. A l'heure où tout repose, où la fleur se penche pour aspirer la

bienfaisante rosée de la nuit, où les songes dorés hantent les demeures, où le mari rêve que pendant son absence Barreau s'étant introduit dans la maison a traité son épouse comme la servante de Moquin, et il l'a fait veuf ; où les agents de police, plongés dans les bras de Morphée, rêvent qu'ils palpent les \$400 promis pour la capture du coupable, où le brigand lui-même, mollement étendu dans un grenier à foin, rêve que, recouvert des habits du bourreau, assis au pied d'une potence fantastique, il voit gigoter le pendu au bout d'innombrables ficelles dont il tient l'écheveau à la main, policemen, juges et avocats ; tu dois, nouveau Juif-errant, courir, du chemin de fer au télégraphe, du télégraphe aux bateaux, toujours aux aguets, écouter, questionner, deviner même, car la matière manque et demain à leur réveil tous ces gens dont le sommeil a été bercé par de douces illusions voudront lire de nouveaux détails sur le sujet favori, et le coquin lui-même ne serait pas satisfait s'il n'apprenait pas, par les journaux, quels ont été ses faits et gestes de la veille.

Repose toi sur tes lauriers, le premier acte de la pièce est joué ; et jusqu'au premier incendie, au premier chien enragé, à la première chute de maison, au premier déraillement, au premier chat qui se noiera, au premier Irlandais qui battra sa légi-

time ou autre, et *vice versa*, le bon public te donne carte blanche.

N'est pas rapporteur qui veut ; il faut pour cette position sociale une vocation non moins prononcée que pour celle de poète ou de garçon coiffeur.

J'ai connu, dans un pays où la presse quoique n'étant pas libre n'en est pas moins une puissance redoutable, un rapporteur consciencieux ; il se nommait Canuche. Chargé du développement de la Faits-Diversiculture, il remplissait avec amour les devoirs de sa charge, à raison de deux sous et demie la ligne et ce n'est que poussé par le manque absolu de nouvelles, qu'il donnait à regret l'entrée des colonnes à la garde desquelles il était préposé, aux canards qui gloussaient en liberté dans les basses cours des feuilles rivales.

Un matin, il était six heures, les ouvriers se rendaient à leurs chantiers, je rencontrai Canuche debout, adossé à un mur, en face d'une maison de six étages en voie de construction. « Bonjour ! — Comment va ? — Merci, viens-tu de ce côté ? — Non, je suis occupé — Alors au revoir. — Et je le quittai. J'avais de nombreuses affaires, j'allais partir pour l'Amérique et le *passport*, cette infirmité de règlement, qui n'entravait jamais que les gens qui n'en avaient pas besoin, puisque les mal-taiteurs seuls trouvaient le moyen de s'en passer, régnaient dans toute sa tyrannie, courses à la Mairie, à l'Hôtel de Ville, à la Préfecture, cela ne

FEUILLETON DU PERROQUET.

LE MIROIR.

SIXIÈME LETTRE.

Je suis mère, Anaïs, mère d'une petite fille, et je ne puis la voir ! On la dit gentille à croquer ; on prétend que c'est une miniature vivante, et je ne puis pas l'admirer ! — Hélas ! combien est fort l'amour maternel ! j'ai consenti sans regrets à ne pas envisager l'azur du ciel, l'éclat des fleurs, les regards de mon époux, de mes parents, de ceux qui m'aiment, et il semble que je ne puisse me résoudre à ne pas voir mon enfant ! — Oh ! si le bandeau de crêpe qui couvre ma vue pouvait tomber une minute, une seconde seulement si je pouvais la regarder comme on regarde l'éclair qui disparaît, je serais heureuse... j'aurais de la fertilité pour toute la vie !

Edmond ne peut pas me servir de miroir ici ; — il a beau me dire que ce chérubin a des cheveux blonds frisés, de grands yeux bien volontaires, un sourire de carmin, à quoi cela me sert-il ?... je ne puis pas voir mon enfant adorée quand elle me tend les bras !...

SEPTIÈME LETTRE.

Mon époux est un ange ! Sais-tu ce qu'il fait ? Il me fait soigner depuis un an à mon insu, il veut me rendre la lumière, et le médecin, c'est lui !... lui qui a embrassé un état que réprouvait sa trop vive sensibilité, pour disputer une victoire aux infirmités humaines.

— Ange de ma vie, m'a-t-il dit hier, sais-tu que j'espère ?

— Est-il possible ?

— Oui, ces lotions que je te faisais adopter, sous prétexte qu'elles embellissaient le visage, n'étaient que les préparatifs d'une opération bien autrement importante.

— Laquelle ?

— Celle de la cataracte.
— Ne trembleras-tu pas ?
— Non ; ma main sera sûre, car mon cœur sera dévoué.

— Oh ! lui ai-je dit en l'embrassant, tu n'es pas un homme, toi, tu es un ange de commisération.

— Hélas ! observa-t-il, embrasse-moi encore, laisse-moi jouir de ces derniers moments d'illusion.

— Que veux-tu dire, mon ami ?
— Que bientôt, Dieu aidant, tu verras.
— Et alors ?

— Alors tu me verras tel que je suis, insignifiant et laid.

À ces paroles, il m'a semblé qu'un éclair se faisait dans ma nuit ; c'était ma pensée qui s'illuminait comme un flambeau.

— Monsieur, lui ai-je répondu en me levant, si vous ne croyez pas à mon amour, si vous supposez que, quel que soit votre visage, je ne sois pas votre esclave empressée, laissez-moi dans

finissait pas. Bref, à trois heures après-midi, triomphant, ayant en poche le précieux laissez-passer, je revenais par le même chemin, quelle ne fut pas ma surprise, Canuche était encore là, immobile, attentif comme si son existence eut dépendu de la pose de la gouttière dont il surveillait l'opération. "Que diable fais-tu donc encore là ? lui criai-je "ébah. — Chut ! ne me dérange pas. Tu vois bien ce maçon qui est au sommet du pignon, un pied sur l'échelle, un pied sur la corniche ? — "Oui ! — Depuis ce matin je le guette, il ne peut manquer de tomber, sitôt qu'il le sera, j'irai faire mon *fait divers*." Je m'embarquai pour New-York, et ne sus pas la fin, mais fidèle à son poste, si le maçon n'est pas tombé, Canuche n'a pas bougé. Il est vrai qu'il y a cinq ans de cela et que depuis cette époque, par le temps qui court, la maison a pu être terminée, puis démolie, puis rebâtie au moins trois fois.

C'est Canuche qui est l'inventeur de ce canard que vous connaissez peut-être, car tous les journaux l'ont répété, traduit, allongé toujours, dénaturé selon leurs besoins.

"Après le siège de Sébastopol, un zouave d'Afrique revenait, en congé de semestre, dans sa famille. Il était Breton. Il avait voulu parcourir à pied les campagnes où s'était écoulée son enfance, voyageant à petites journées, et couchant dans les chaumières, qu'il rencontrait sur sa route, car l'hospitalité est au moins aussi proverbiale chez les paysans de la Cornouaille que chez les montagnards écossais, comme le prétend M Scribe.

Il arrive un soir sur le seuil d'un antique domaine, château féodal de la vieille Armorique-maintenant ruine informe envahie par les lichens et les lierres. Notre brave demande à une famille bretonne, qui a élu domicile dans l'ancienne salle d'armes du manoir, depuis longtemps abandonnée aux lézards et aux chauves-souris, un souper et un gîte pour la nuit. Il est accueilli avec enthousiasme, on le fête, le souper est frugal car la famille est pauvre, mais il y a cependant encore derrière les fagots quelques pichets de cidre qu'on ne pourrait boire en meilleure occasion. Puis on parle de la guerre et le soldat raconte ses campagnes, brochant sur le thème, avec ce style fleuri qui distingue le troupier français, le tout gaiment, entrecoupé par le choc des gobelets. Mais tout a une fin, même un souper breton. On parle de se coucher où mettra-t-on notre héros. Une seule chambre du vaste château était restée habitable et encore une légende disait que tous ceux qui y avaient passé la nuit avaient eu la redoutable visite d'un revenant et étaient morts dans l'année. (Il est juste d'ajouter que depuis que ce bruit courait personne n'avait osé s'y hasarder la nuit et il y a longtemps que le bruit courait). Quelque breton qu'il soit, on a de la peine à faire avaler de semblables bourdes à un zou-zou qui revient de Crimée, après avoir passé par l'Algérie, et le nôtre insista tout particulièrement, menaça même son hôte pour qu'il le laissât babiler la chambre hantée.

On l'y conduisit à regret.

Le troupier fit apporter une brassée de paille, s'étendit dessus, et s'endormit après avoir savouré une dernière bouffarde ; sans plus se soucier de l'espérance que du regard inquisiteur de l'adjutant, auquel il avait le droit de faire la nique pendant six mois.

La lune projetait, à travers les ogives rongées par le temps, sa lueur blafarde dans la chambre maudite, et un ronflement sonore se mêlait aux lugubres cris des chouettes et des hiboux.

Tout-à-coup on entendit un bruit de ferrailles, qui, quoiqu'encore lointain, éveilla notre dormeur. Il se leva sur le coude et écouta ; le bruit se rapprochait et bientôt dans le rayon de lune qui s'infiltrait entre les lierres tapissant la fenêtre, parut un chevalier armé de toutes pièces et visière baissée. "Bonsoir camarade, fit le zou-zou sans s'émouvoir ; puis, ne reconnaissant pas l'uniforme, quel régiment ? demanda-t-il. — Lève-toi et suis-moi, répondit le fantôme ! — Le zouave obéit. — Ous que nous allons comme ça ? interrogea-t-il une seconde fois ? — Marche ! répondit l'ombre. — Brrrou ! pas accéléré alors, car la nuit est fraîche, je n'ai pas pris ma *chassia* et j'avais attraper un rhume de cerveau. — L'ombre ne répondit pas. Ils avançaient toujours, franchissant haies, taillis plaines, ou terres labourées ; le guide fantastique s'arrêta enfin. — "Ecoute, fit-il, à cet endroit est enfoui un trésor, il est à toi ! Tu reviendras demain en prendre possession, mais remarque bien la place, car si demain tu ne la reconnais pas tu mourrais dans l'année. — Connu, fiston ! reprit le soldat ! connu ! laisse-moi seulement poser un point de repère, comme on dit dans l'artillerie.

(Comment raconter le reste ?... les détails m'embarassent... bah ! mes lecteurs, gens intelligents, comprendrent le demi-mot. Je poursuis).

Débouclant son ceinturon, il déboutonna son vaste pantalon à la turque et mit ce qu'il appelait si pittoresquement son *point de repère*.

A cet instant tout disparut.

Le lendemain il s'éveillait, le soleil brillait dans tout son éclat et les oiseaux chantaient joyeusement dans le feuillage.

Il avait été le jouet d'un rêve ! Fantôme, trésor, course à travers champs, rien de tout cela n'avait existé ailleurs que dans son imagination !

Hélas le *point de repère* seul n'était pas un mythe, il l'avait pas rêvé. Il était là, il le sentait !

Que voulez-vous, il y avait si longtemps qu'il n'avait goûté le cidre de la chère Bretagne.

JACQUOT DU PERCHOIR.

FATALITÉ.

Depuis quelques semaines le sort semble s'acharner après le pauvre *Perroquet*, et l'empêcher, quoiqu'il tente, de paraître au jour annoncé. La semaine dernière le *metteur en pages* a trouvé plaisant d'entervertir l'ordre rationnel, il a mis la troisième page avant la première et la quatrième avant la seconde, l'édition entière fut imprimée d'après ce système et nous avons été obligé de la

mettre au panier. Les souscripteurs qui n'entendent par raison sur la question de régularité ont formulé les plaintes les plus aigres, les reproches les plus amers (rien de Golden bitters).

Nous voulions les récompenser cette semaine en ouvrant la cage à Jacquot un jour plus tôt que d'habitude, le jeudi tout était prêt, composition, lithographie ; le *Perroquet* allait paraître le vendredi, au grand ébahissement de Montréal :

Hélas l'oiseau propose..... et le guignon qui semble nous poursuivre avec tant d'acharnement, nous a encore fait des siennes.

En transportant de notre bureau à l'atelier, la pierre sur laquelle nous avions *signolé* avec soin notre caricature de Barbe-bleue, le charretier maladroit ou ivre la laissa tomber et la ramassa en trois morceaux.

Indépendamment de la perte sèche que nous cause cet accident, nous vous ferons remarquer ; qu'il ne se vend pas de ces pierres à Montréal, que nous avons été obligé de télégraphier à New-York pour en faire venir une autre et qu'en ce moment (samedi 4 h. p. m.) nous ne l'avons pas encore reçue.

Espérons que ce contretemps sera le dernier : espérons encore que le public voyant ce que nous avons déjà fait pour lui plaire, nous tiendra compte de nos efforts, et sera rempli d'indulgence pour nos peccadilles ;

Sur ce nous vous tirons humblement notre révérence.

Le chef de famille du clan des Perroquets.

JACQUOT.

CONCERTS.

Voilà un titre que mon imprimeur doit avoir cliché spécialement pour ce journal ; chaque numéro ramène hebdomadairement son compte rendu du concert de la veille ou son programme du concert du lendemain.

Pour procéder par ordre, nous commencerons par le concert d'adieu de M. Jehin Prume, et nous offrirons même au bon public Montréalais nos excuses pour la boutade que nous nous sommes permise à son égard. Il est vrai qu'il a réparé ses torts, puisqu'il y avait foule à la salle des Artisans.

Que vous dirons-nous du célèbre artiste, que chacun n'ait déjà répété à satiété ? Quels termes emploierons-nous pour dépeindre les sentiments divers qu'il nous a fait éprouver, lorsqu'il joua la *Mélancolie*, sublime chant de tristesse, la *berceuse*, cette simple phrase dont la douceur nous plonge dans d'indéfinissables rêveries, et la furibonde *ronde des lutins*, inspiration fantastique poussée jusqu'au suolime ; Prume pendant vingt minutes nous a déroulé la fantasmagorie d'une multitude de *démons familiers* accourant par groupes, à un *meeting infernal*, véritable tableau de musique, imitative d'un millier de voix diverses plaintives ou stridentes accompagnant la danse furieuse qui se roule en spirale, dont la danse va s'éteignant dans le lointain pour revenir bondis-

mon néant, dans mon chaos éternel.

Il ne m'a pas répondu, mais il m'a pressé la main.

L'opération, m'a dit ma mère, pourrait être tentée dans un mois.

Je me suis rappelée les détails que j'ai demandés sur mon époux. — Maman m'a dit qu'il était grêlé ; papa affirme qu'il a les cheveux très-clair-semés... Nicette, notre bonne, soutient qu'il est vieux.

Être grêlé, c'est être la victime d'un accident.

Être chauve, c'est un signe de puissance intellectuelle, a dit Lavater.

Mais être vieux... c'est dommage... Et puis, si la nature suivait malheureusement son cours, s'il devait mourir avant moi... j'aurais moins de temps à l'aimer.

Enfin, chère petite, si tu te rappelles les histoires du *Magasin des Enfants* que nous lisions ensemble, toi des yeux et de la voix, moi de l'esprit et du cœur, tu avoueras que je suis quelque

peu dans la situation intéressante de la *Belle et la Bête*, — sans avoir la ressource du miracle de la transformation.

En attendant, prie pour moi ; car, si Dieu nous assiste, qui sait si je ne pourrais pas bientôt lire tes lettres adorées !

LETTRE DERNIÈRE

O mon amie ! ne regarde pas la fin de cette lettre avant d'avoir lu le commencement.... Prends ta part de mes douleurs, de mes péripéties et de mes joies en suivant leur marche naturelle...

L'opération a eu lieu... il y a quinze jours... Une main tremblante s'est posée sur mes yeux... J'ai poussé deux cris terribles, puis il m'a semblé voir le jour, la lumière, la couleur, le soleil ; puis un bandeau a été immédiatement remplacé sur mon front brûlant. Guérie ! j'étais guérie ! il ne fallait plus qu'un peu de patience et de courage, Edmond m'avait rendue aux douceurs de l'existence.

Mais, faut-il te l'avouer, j'ai fait une imprudence... J'ai désobéi à mon médecin ; il ne le saura pas ; d'ailleurs il n'y a pas de danger, aujourd'hui, même dans ma ténacité. — On m'avait apporté ma fille à embrasser, Nicette la tenait sur ses genoux ; l'enfant disait de sa voix douce : *Maman !* Je n'ai pu y tenir... j'ai soulevé mon bandeau !

— Ma fille, oh ! qu'elle est belle ! me suis-je écriée, je vois !...

Nicette a bien vite ramené le mouchoir sur mes paupières ; mais je n'étais plus seule dans l'obscurité ; ce visage de chérubin retracé par le souvenir, illuminait désormais ma nuit...

Hier ma mère est venue m'habiller : on a été longtemps à ma toilette ; j'avais une belle robe de soie, un col garni de malines, les cheveux arrangés à la *Marie Stuart*. Quand mes atours ont été complets, ma mère m'a dit :

— Ote ton bandeau.

J'ai obéi, et bien qu'un demi-jour régnât dans

l'appartement, il me sembla que je n'avais jamais rien vu d'aussi beau.

Je serrai ma mère, mon père, mon enfant sur mon cœur...

— Tu as vu, dit mon père, tout le monde excepté toi-même...

— Et mon mari, m'écriai-je, où est mon mari ?

— Il se cache, dit ma mère.

Je me souvins alors de sa laideur, de sa toilette, de ses cheveux rares et de son visage la-

bouré par une maladie épidémique...

— Pauvre et cher Edmond ! dis-je, qu'il vienne ; il est pour moi plus beau que l'Adonis.

— En attendant ton entrevue avec le seigneur et maître, reprit maman, admire-toi, regarde-toi dans la glace ; tu peu t'y mirer longtemps sans péché, si le temps perdu t'est compté,

J'obéis, un peu par complaisance, un peu par curiosité... Si j'étais laide... si on m'avait caché ma laideur comme ma pauvreté... On me condui-

sit à ma psyché, et je jetai une exclamation de joie, car j'étais charmante à croquer avec ma taille fine, mon teint rosé et mes yeux un peu éblouis, qui semblaient deux saphirs agités.

Toutefois, je ne pouvais me voir bien à l'aise, car la glace tremblait sans cesse et mon image, réfléchi sur sa surface brillante, avait l'air de danser de joie.

Je regardai derrière la psyché pour voir ce qui la mettait en mouvement.



— La Barbe-bleue, Conte politique. — Anne ! Ma sœur Anne ! Ne vois-tu rien venir ?
— J'aperçois des cavaliers ! bien loin ! bien loin !

Un jeune homme en sortit, un beau jeune homme aux grands yeux noirs, à la taille imposante, et dont l'habit élégant était orné de la rosette de la Légion d'honneur.

Je rougis en le voyant et en songrant que j'avais été aussi folle devant un étranger...

— Regarde donc, me dit ma mère, sans prendre garde à lui, comme tu es blanche et rose.

— Maman ! m'écriai-je.

— Mais voyez donc ces bras de duchesse allemande...

Et elle relevait sans scrupules mes manches au-dessus du coude.

— Mais, maman, dis-je, y songes-tu ? devant un étranger ?

— Un étranger ? C'est un miroir.

— Je ne parle pas de la glace, mais de ce jeune homme qui se trouvait derrière, comme un amoureux de vaudeville.

— Eh ! sottise, s'écria mon père, ne sois pas honteuse, c'est ton mari.

— Edmond ! m'écriai-je.

Je fis un pas pour l'embrasser.

Puis je me reculai, tant il était beau, tant j'étais honteuse !... Aveugle, j'avais aimé de confiance... c'était un nouvel amour qui faisait battre

mon cœur... augmenté encore par la générosité de cet homme d'élite, qui avait fait dire partout qu'il était laid pour me consoler de mon aveuglement.

Edmond se mit à mes genoux ; maman me poussa dans ses bras en essuyant ses larmes.

— Que vous êtes belle ! me dit mon mari avec extase.

— Flateur ! m'écriai-je en baissant les yeux.

— Non ; quand j'étais seul votre miroir, je vous l'ai toujours dit... et voyez ! mon confrère, que vous avez consulté, est du même avis que moi.

sante, rugissante, terrible. Ce morceau fut applaudi comme jamais morceau ne l'a été en notre ville, de mémoire de musicien, et le public, sans tenir compte de la fatigue de l'artiste, l'a redemandée par une acclamation unanime. Ajoutons que Prume s'est rendu au désir général, sans se faire prier, ce qui n'est pas commun parmi les autres artistes de sa valeur.

Mademoiselle Regnault a exécuté un morceau d'une extrême difficulté avec tant de goût, de précision, de netteté, que nous pensons que le talent de cette jeune artiste est digne d'une scène moins restreinte, et que partout maintenant elle peut prétendre à de légitimes succès.

On ne peut pas nous taxer de distribuer l'éloge quand même, comme la plupart de nos collègues canadiens le font; nous aimons et nous l'avons plusieurs fois prouvé, avoir nos coudées franches, en matière d'appréciation artistique surtout; si nous nous trompons, tant pis; nous sommes responsable de nos actes (jusqu'à présent rien ne nous prouve que nous nous soyons trompés), nous allons plaider la cause de M. Mayer-Hofer. Il a été accueilli jeudi dernier d'une manière ridicule et indigne du public qui *meublait* la salle des Artisans. Si nous voulions citer quelques noms parmi les gens *dits* de la société, qui ont pris part au tapage et même l'ont suscité, il est probable qu'ils rougiraient aujourd'hui et s'en défendraient. M. Mayer-Hofer n'est pas un aigle, nous vous l'accordons, mais c'est un musicien consciencieux, laborieux, épris de son art et, s'il n'est pas encore arrivé, il travaille avec un acharnement qui fait présager qu'il arrivera; c'est une mauvaise action que de le recevoir comme vous l'avez fait, au lieu de l'encourager et lui rendre la route moins ardue. Si vous saviez, vous autres marchands de calicot, les désillusions, les déboires qu'il faut subir lorsqu'on veut embrasser la profession d'artiste, les privations que la misère vous impose pour arriver à cette position *enviée*!! si vous étiez persuadés qu'il faut mille fois plus de génie pour faire une seule mesure de musique, un seul vers, donner un simple coup de crayon, que pour mesurer un million de yards d'étoffe, ou peser cinq cent mille quintaux de cassonade, vous vous hâteriez moins de jeter l'insulte (car votre conduite était une insulte des plus graves) à l'homme assez fort pour préférer au négoce dont il vivrait, l'art qui le fera mourir de faim.

— Vous répondez à cela, que vous vous passeriez très bien des artistes. Cela, nous le croyons, et tant mieux pour eux.

Dans tous les cas, s'il y a un seul individu qui puisse prouver que le morceau qu'a joué M. Mayer-Hofer, était mauvais, nos colonnes lui sont ouvertes. Mais qui le prouverait? Personne n'a pu l'entendre.

Passons à la main gauche de M. Wehli.

M. BARNUM.... (pardonnez j'ai fait erreur, ce n'est pas Barnum, c'est M. TRAKOSCH, on peut s'y tromper)... M. Strakosch vient de placarder la main gauche de M. Wehli, en nous annonçant qu'il l'a fait enregistrer, c'est-à-dire breveter pendant dix ans, par acte du Congrès, en 1865.

Nous ne la connaissons pas celle-là; elle est drôle!

La main gauche de M. Wehli brevetée pour dix ans!!!... non, mais là, elle est trop bonne!

Allons boutiquiers je vous représente une seconde fois mes excuses pour ma sortie à propos de Mayer-Hofer et vous avez ma foi raison, car lorsque les artistes empiètent aussi carrément sur le domaine du humbug, le vôtre, je ne vois pas pourquoi vous ne seriez pas *incursum* (style St Albans) dans le domaine de l'art qu'ils désertent.

Il est fâcheux que Mlle de Katow qui, elle, est une véritable artiste, que nous avons déjà entendue, et dont nous pouvons vous vanter le talent, soit mêlée à cette bande de faiseurs. Nous irons applaudir la célèbre violoncelliste; quant à la main gauche de M. Wehli, puisqu'elle est brevetée pour dix années, nous nous réservons d'aller l'entendre en 1875, si Dieu nous prête vie, car à cette époque l'invention aura subi tous les perfectionnements dont elle est susceptible.

L'œuvre du cabinet paroissial donne le 13 cou-

rant un concert qui doit réunir l'élite des amateurs montréalais. On nous annonce une operette bouffe, *le bal à la Sous-préfecture*, chantée par MM. Boucher et Trottier. Plus la musique d'orchestre du 25^{me} régiment.

GRINCHEUX.

L'esprit de tout le Monde.

Québec le 9 juin 1865.

Au Département des.....

LE CHEF DE BUREAU — (à l'employé retardataire.) J'ai remarqué avec peine que vous arrivez bien tard chaque matin.

L'EMPLOYÉ. — Mais vous n'avez sans doute pas observé comme je pars de bonne heure l'après-midi.

M. X., jeune professeur d'un grand avenir à l'Université de S^{te} vient d'épouser une vieille fille; on s'en étonnait.

— Pourquoi, répliqua quelqu'un? Cela ne prouve-t-il pas son goût pour les anciens?

LA POLITESSE COURT LES RUES. — Une vieille dame s'adresse à un gamin et lui demande :

— Je voudrais aller dans la rue Richelieu?

— Eh! bien, allez-y! qui est-ce qui vous en empêche!

Un paresseux émérite, étendu sur un canapé et la pipe aux dents, rencontre un calendrier sous sa main.

— Dis donc, Ludovic, fit-il à un ami, l'almanach porte qu'en août prochain, il y aura une décroissance de 42 minutes, c'est-ty par jour?

— Non, répond gravement Ludovic, c'est 42 minutes par chaque heure du jour.

— Ah! tant mieux alors, les nuits seront plus longues!

Recette contre les cors. — Vous prenez un demi-litre de vinaigre dans lequel vous faites macérer une grosse tête d'ail.

Vous coupez vos cors et vous les mettez dedans — respirez longuement — maintenant fermez à l'émeri et à la cire à cacheter.

Si le flacon est bien bouché, vous ne les sentiez plus. (les cors!)

(Crétin de Perroquet!!)

Puisque l'histoire absolument
Nous l'affirme, il faut qu'on la croie
— Hélène et Paris en s'aimant
Firent de l'égoïsme à Troie.

Pendant le dernier orage, sur la rue Craig, un pochard, aveuglé par un éclair de première classe tombe sur un tas de cailloux.

Les passants se mettent à rire.

— Je tombe.... je tombe.... mais je ne fais de mal à personne et ça vous fait rire..... vous..... le tonnerre aussi tombe.... et vous ne riez pas.....

.... ce que c'est que de tomber de haut!

Un capitaine espagnol passait l'inspection des souliers des hommes de sa compagnie.

Il avise un soldat du premier rang.

— Eh! bien... Gomez... et vos souliers comment vont-ils?

— Mais, merci, capitaine, ils vont pas mal... et vous?

Dans un faubourg de Montréal: — Ah! ça, que peuvent faire tous les boutiquiers? — Il n'y a jamais de quoi faire vivre tout ce monde là.

— Qu'est-ce que vous voulez.... ils vivent chacun à leur tour.

Dans un ménage:

— Dis donc, Edouard, où as-tu acheté cette galette?

— Chez un pâtissier m'man!...

— Un sale pâtissier?...

— Non, m'man, un grand pâtissier: c'est plein de mouches dans la boutique.

JEUX INNOCENTS DU PERROQUET

Le mot de l'énigme est: PROCÈS.

Problème inodore proposé à mes lecteurs:

COMBIEN FAUT-IL DE TEMPS A UNE PAIRE DE BOTTES POUR SE DÉFORMER.

Nous accusons réception d'une charmante brochure reliée avec élégance et intitulée: "National Ballads." C'est une traduction on ne peut plus heureuse des airs populaires du Canada. L'auteur qui signe ALLAN a su rendre par un véritable tour de force à ces poésies, la couleur, la cadence des pièces originales. Nous prédisons le plus grand succès à cet essai sur la littérature canadienne et nous espérons que l'auteur ne s'en tiendra pas là.

Nous accusons encore réception d'un morceau de musique édité par MM. Laurent & Laforce. *Pai égaré mon fusil*, est une charmante romance extraite de l'opéra du *Déserteur* du Moxigny. Elle aura certainement une grande vogue dans les salons, où, nous dit-on, on commence à faire un retour vers la musique simple et gracieuse. Bonne nouvelle pour les amateurs de musique. MM. Laurent et Laforce éditez-nous souvent des morceaux comme celui-ci et je promets que vous ferez de bonnes affaires.

Réponse aux Correspondants.

J. B. LALIME.— Merci, Monsieur, de la modération que vous apportez à de justes réclamations. Je désirerais que tous nos souscripteurs vous ressemblaient. Hélas — Dans tous les cas croyez que l'administration a toujours fait ce qu'elle a pu pour satisfaire ses souscripteurs.— La prime est en effet prête à être tirée, mais nous attendons le retour de New-York, de notre litographe, pour imprimer; vous la recevrez avant l'expiration du trimestre.

C. H. M.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,
Rédacteur-en Chef

Le PERROQUET est à vendre chez WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Beaudry et Lefebvre Place d'Armes, Z. Chapleau, rue Notre-Dame, Chas. Payette rue St. Paul.

A QUÉBEC, — Chez M. Jos. CRÉMAZIE, rue Buade.

MADAME J. HONE.
GAUFRAGE FRANÇAIS
Rue Bleury 22
LOUIS JOVANNETTI,
BOUCHER,
88, MARCHÉ STE. ANNE, MONTRÉAL